

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (Fahrenheit and Centigrade).

L'AVENIR

L'Amérique du Sud.

Les Américains sont inconsciemment un grand, un très grand peuple. Jamais on n'a poussé aussi loin qu'eux le génie du trafic et l'esprit d'entreprise.

Il n'en est rien. Le progrès marche toujours, redoublant de vitesse, à mesure qu'il avance, et écrasant impitoyablement tout ce qui tend à ralentir sa course.

L'Amérique du Sud est latine; elle ne l'attire pas. Elle lui semble n'être qu'un pays espagnol, par conséquent dégénéré, auquel l'avenir est fermé.

C'est là une erreur. Les républiques du Sud ne ressemblent nullement à l'Espagne qu'il est, à ce qu'elle était il y a une soixantaine d'années.

Les savants, les ingénieurs, les célébrités de toute sorte y abondent et certaines d'entre elles y sont conçues par leurs découvertes.

Le Congrès chilien vient d'adopter un projet d'une hardiesse surprenante, devant laquelle reculeraient plus d'un Américain.

ment en communication les deux territoires de l'Argentine et du Chili. Tout cela s'opérera à l'aide de puissantes câbles d'acier destinés à supporter les trains et à les transférer d'un point à un autre.

Sait-on combien coûteront ces merveilleux travaux? 59,687 millions sterling; soit 2,984,35 dollars. On croit rêver quand on lit dans les journaux l'exposé détaillé de pareilles entreprises.

C'est ainsi que nous voyons l'Amérique du Sud se transformer peu à peu, se sillonner de lignes ferrées et former un immense réseau qui s'étendra sur le reste du monde étonné et pris au dépourvu.

L'AFFAIRE GRIMM.

Le général Payzarski, adjoint du gouvernement de Varsovie, dont le nom a été prononcé à propos de cette affaire, était à Nice.

Il vient d'arriver à Paris. Voici une conversation qu'il a eue avec un rédacteur du "Petit Parisien".

—Croyez-vous, mon général, que la trahison de Grimm puisse avoir des conséquences graves pour la Russie, au cas — improbable, quant à présent — où ses armées seraient obligées de se défendre contre les armées allemandes?

—Je ne crois pas. Le lieutenant-colonel Grimm n'occupait pas une situation qui lui permit de posséder des documents bien sérieux. On a raconté qu'il avait livré le plan de mobilisation franco-russe, c'est une bêtise; jamais Grimm n'a eu entre les mains ce plan, qui est déposé au ministère de la Guerre, à Saint-Petersbourg.

—Mais moi... moi, mon sieur... A la pensée qu'on a pu l'inculper dans cette affaire, le général se v'indigne pas, il s'émeut. Sa voix tremble et il a de petits sursauts nerveux qui traduisent la douloureuse agitation de son âme.

Récital à l'Hôtel St-Charles.

Quel plus aimable et plus élégant cadre à offrir pour son début artistique à Mlle Hélène Augustin que celui de l'Opéra Français, si coquet, si confortable, si spacieux, et dans lequel, des entrées dans la salle, on qu'on aille, le coup d'œil général présidant à la bienveillance? Mais si splendide que soit ce cadre, il n'a pas le charme de l'intimité, et hier soir, Mlle Hélène Augustin a voulu offrir, en petit comité, un régal à ses amis qui sont nombreux, à ses relations qui sont légion, surtout depuis son audition à l'Opéra Français.

On l'avait chaleureusement applaudie le 3 avril; pour être moins nombreux, les braves d'hier ont été tout aussi sincères, et si nous avions été émerveillés, il y a huit jours, nous avons été ébahis de la réception musicale privée, où l'exécutive a reproduit, le 9, le programme du 3 avril. Peut-être même avons-nous goûté davantage ce salon, où on se sentait entouré des merveilleuses qualités acquises par la virtuose, élève de Teresa Carreno. Nous félicitons l'Allemande non seulement d'avoir chez elle de pareils maîtres, mais d'avoir la prévoyance d'enseigner la musique des peuples, permettant ainsi le développement naturel, certain de quelques qui se manifestent fréquemment très tôt: Mlle Hélène Augustin n'en est-elle pas un exemple?

Un des préludes de Bach a été choisi pour servir d'introduction au régal donné par la jeune artiste; il a fait, dès l'abord, valoir les qualités qu'elle a si sérieusement développées. Ces préludes sont très connus; ils font partie du bagage forcé de tout pianiste qui veut interpréter la musique classique dans les œuvres des grands maîtres; mais pour en faire apprécier les beautés et les difficultés, il est nécessaire d'avoir compris les unes et saisis les autres. Dans les œuvres très populaires, la médiocrité laisse vite; c'est à l'artiste de les interpréter de telle façon qu'il les rajouisse, et aussi d'être bien sûr de lui-même; car toute infériorité, toute incorrection et est facilement signalée. Mlle Augustin a prouvé qu'elle était à la hauteur de la tâche qu'elle s'était imposée. Le "perpetuum mobile" de la sonate de Weber a été accueilli par une vraie saut d'applaudissements. Ce chef-d'œuvre est du reste de ceux qu'on aime toujours à écouter.

Les études 5 et 7 de l'Op. 25 de Chopin ont été exécutées avec une précision remarquable et les compositions remarquables s'élevaient les suffrages, quand on sait le comprendre et ne pas abuser de la pédale, laquelle, si elle a ses avantages, en ce qui regarde l'expression, a aussi le désagrément d'élever de la netteté, quand on en fait trop souvent usage. L'improvisation de M. de Schubert a été rendue avec un sentiment parfait des nuances dans l'interprétation; la délicatesse du toucher y rivalisait avec une égalité remarquable. Les transitions y ont été ménagées avec un art exquis, par un talent sûr de lui-même, et les rentrées nuances comme sentiment, de façon à ne pas laisser l'attention.

Spring et valse d'amour de Mozskowski ont, comme toutes les œuvres des maîtres russes et polonais, ce l'on ne sait quoi de bizarre, de réde, qui étouffe tout d'abord, et qui, se méditant, arrête la curiosité et retient l'attention par son étrange. D'une exécution difficile, ces compositions ont été exécutées tantôt rude, tantôt sévère, qui est la caractéristique de la race slave: on sent que Mlle Augustin a été non seulement à bonne école, mais a ressenti fortement l'influence de ce milieu. Elle a

Grand Opera House.

Hier en matinée, la troupe Baldwin-Melville donnait "Resping the Whirlwind" au bénéfice du régisseur général, H. P. Meldan. Il y avait une superbe chambrée.

Demain, vendredi, grande représentation au bénéfice du fonds des "United Daughters of the Confederacy".

A cette occasion, la direction a fait de grands frais; elle donne la célèbre pièce "Charity Ball", avec le concours de toute la troupe Baldwin-Melville. La salle sera splendidement décorée. Des charmantes jeunes filles distribueront des fleurs et des rafraichissements. Ce sera une des plus brillantes soirées de la saison.

Patriotisme et charité, telle est la devise des Filles Unies de la Confédération.

La foule répondra chaleureusement et généralement à leur appel.

St. Charles Orpheum.

Milton et Dollie Nobles recueillent tous les soirs de nombreux et chaleureux bravos dans "Why Walker Reformed".

On fait aussi fête au vieux vétéran confédéré si bien personnifié par M. Barrow. Puis viennent les champs et les danses qui égalaient le public.

Mort de George B. Mead.

New York, 9 avril.—George B. Mead, un spéculateur de la rue Wall, a été trouvé sans connaissance aujourd'hui sur l'escalier d'une maison garnie, 140 West rue Seizième, où il demeurait, et il est mort quelques heures plus tard.

Mead était veuf et de Philadelphie où il fit à une époque un courtier très en vue.

fait, dans cette exécution, admirer tout particulièrement le vélocité de son toucher, dont on est enthousiasmé quand elle exécute des morceaux ou des passages expressifs. La Rhapsodie hongroise de Liszt a été la série de ces chefs-d'œuvre si différents de style: gammes, traits, notes répétées, arpegges, tout a été impeccable, et l'assistant, se choisit et "seles" des invités, à l'unanimité, a fait à la jeune virtuose l'ovation admirative à laquelle elle a droit sans conteste.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

DEPECHEES

LE SUCCESSEUR DU Cardinal Martinelli.

Rome, 9 avril.—La lutte pour le choix d'un successeur au Cardinal Martinelli comme délégué papal aux Etats-Unis s'est apparemment réduite à deux candidats: l'archevêque Galeoni, le délégué papal au Canada, et Mgr Zalinski, ancien délégué papal dans les Indes Occidentales et maintenant le secrétaire privé du Cardinal Ledochewski.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les chances du premier sont considérables les meilleures, car il est prouvé qu'il est un habile diplomate et un homme d'une profonde instruction.

Mgr Zalinski est toutefois activement appuyé par le cardinal Ledochewski qui a un grand pouvoir comme préfet de la propagande.

Une décision sera retardée, parce que le consistoire auquel le cardinal Martinelli obtiendra finalement le chapeau rouge a été renvoyé de juin à octobre.

Les accusations contre les troupes anglaises.

Londres, 9 avril.—Les charges contre la conduite des troupes anglaises au sud de l'Afrique que l'on attribue au général Delaroy n'ont pas été portées à l'attention du ministère de la guerre et seront ignorées, à moins que la Chambre des Communes ne fasse quelque interrogation à cet effet.

Même dans ce cas, il n'est pas probable qu'aucune mesure soit prise, à moins qu'une autorité respectable se formule des accusations plus dédales.

On fait remarquer que si le général Delaroy avait désiré faire de telles allégations il aurait eu amplement l'occasion de le communiquer à Lord Kitchener qui, on le croit au ministère de la guerre, aurait notifié le gouvernement intérieur de ce fait, ce qu'il n'a pas fait.

Les fonctionnaires du ministère de la guerre ridiculisent l'idée que ces accusations contiennent un lot de vérité et sont enclins à attribuer leur origine à des sources purement continentales.

Les allégations n'ont certainement créé aucun intérêt dans les cercles du ministère de la guerre et même la presse pro-beer, les membres de la Chambre des Communes et autres partisans n'attachent que peu d'importance à la question. Le traitement sortait accordé par le général Delaroy au général Methuen rend difficile de croire, affirmativement, que le commandant beer soit personnellement responsable d'accusations qui compromettent la persécution de sa propre famille.

Les bateaux sous-marins.

Londres, 9 avril.—Une dépêche de Christiania, Norvège, au "Globe", dit que le comité du gouvernement nommé pour faire un rapport sur les bateaux sous-marins, a donné sa décision en faveur du type Holland.

La minorité a exprimé l'opinion que les bateaux sous-marins n'étaient pas suffisamment développés pour justifier leur introduction dans la marine norvégienne.

Mort de William Strauss.

New York, 9 avril.—William Strauss, avocat de la compagnie de chemin de fer de Minneapolis et St. Louis et commissaire des terres de la compagnie du Texas et Pacifique, est mort à sa résidence en cette ville. Il était âgé de cinquante ans.

Mort du Capitaine James P. McArdie.

Le capitaine James P. McArdie de la police Boylan, est mort subitement hier soir d'une affection cardiaque. Il venait d'arriver à son poste, sur la levée, lorsqu'il s'aperçut qu'un esquif flottait à la dérive. En essayant de l'attraper, il est tombé à l'eau.

Il a été promptement sauvé par les officiers de service, mais transporté à une maison du voisinage où il est expiré. Le coroner a fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une affection cardiaque. Le capitaine McArdie était âgé de 61 ans; il laissait une femme et cinq enfants.

Reduction de taux pour un voyage à l'Ouest.

A partir du 1er mars et tous les jours suivants, jusqu'au 30 avril 1902, la compagnie de chemin de fer Wisconsin Central, vendra des "set-back" tickets de Chicago pour différents points à Montana, Idaho, Oregon, Washington et la Colombie Britannique à des prix très réduits.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agent des Tickets le plus proche, ou à T. D. Campbell, D. P. A., 218 Bâtisse Pike, Cincinnati, O., ou à Jas. C. Pond, Agent de Passagers Général, à Milwaukee, Wis.

Combats entre Russes et Chinois.

St. Petersburg, 9 avril.—Le commandant militaire russe dans le territoire de Kwang Tung, Mandchourie, rapporte que six cents Chinois, et non pas Tanguos comme on l'a précédemment rapporté, ont attaqué le poste russe sur la rivière Liao, le mois dernier.

Les Chinois ont été repoussés avec vingt hommes tués. Deux Russes ont été tués et cinq blessés.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 81, 60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Accident.

Un accident dont les suites seront probablement fatales est arrivé à l'angle des rues Delory et N. Peters, hier après-midi vers deux heures et demie.

John H. Rodriguez, Jake Hardart et Charlie Neimeyer, trois électriciens, réparant les fils de la N. O. City R. R. Co., lorsqu'un fil chargé s'est cassé. Ils ont été précipités à terre par le choc qu'ils ont reçu.

Hardart a eu un bras et une jambe fracturés; Rodriguez a eu les reins cassés et Neimeyer a été blessé à la tête.

Le surintendant Win Kane a sauvé la vie des trois hommes en enlevant le fil chargé qui était tombé sur eux.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital. Les blessures des deux premiers sont considérées graves.

Accident fatal.

Herbert Miller, un enfant de deux ans demeurant rue Marigny, 626, a été victime hier soir, un peu avant six heures, d'un accident.

L'enfant s'était égaré de ses parents qui se promenaient à l'angle des rues Marigny et Royale, et en traversant la chaussée il a été renversé par le car No 79 de la ligne Bourbon.

L'ambulance a été promptement mandée, mais le pauvre petit a expiré avant l'arrivée des étudiants. Il avait eu le crâne fracturé par le choc.

L'électricien Larnso Felipez s'est constitué prisonnier, mais il a été plus tard relâché sur parole. Il prétend que l'accident était inévitable.

Mort rapide.

Charles Kahn avait 34 ans et demeurait 3623 avenue St-Charles; il était tenu de livres dans la maison Hermann & Co., courtiers de coton à terme.

Quand il sortait de chez lui, hier matin, il paraissait bien portant. Il monta dans un car de la ligne St-Charles et se mit à lire son journal. Arrivé rue Delord, il se plaignit d'être malade, et son malade devint si inquiétant que le car se dirigea à toute vitesse vers le sanatorium.

La Kahn fut enlevé du car et porté dans l'institution; il y est mort en très peu de temps.

Sa mort est due à une maladie de cœur. Il n'y a qu'un an qu'il est marié.

Deux enquêtes.

Deux interrogatoires ont été faits par le coroner Richard hier matin. La première au sujet de la mort de Varice Cutchmore, qui a été tué par Dan Edwards dimanche matin, rue Sixième, près Remparts. On a su, par les témoins, que ces deux nègres s'étaient querelés et que Cutchmore ayant renversé Edwards après l'avoir poussé, l'a frappé, le maintenant dans le ruisseau où il avait roulé. Il brandit même un couteau et menaça Edwards de lui couper la gorge. Ce dernier tira alors son revolver et fit feu. La balle atteignant Cutchmore à la tête et la mort fut instantanée.

Le jury a rendu un verdict d'homicide justifié par la légitime défense. Edwards est en prison; il s'est livré de son plein gré après la meurtre. Willie Foskey est aussi détenu, ayant eu quelque responsabilité avec cette malheureuse affaire.

Le second interrogatoire a pour cause la mort d'Emma Smith, que son frère a tué samedi soir, chez elle, à la plantation Stanton, située à 12 milles d'Alger. Les témoignages recueillis ont prouvé que la sœur de Philippe Young préparait le souper quand son frère est rentré et l'a querellé. Il l'a frappée avec une manche d'une hache, et l'a fait ainsi tomber sur le plancher.

Son mari est intervenu, et Young l'a insulté en jurant; puis, d'un coup de fusil de chasse, il a tué sa sœur, et a ensuite tiré sur son mari, qui n'a pas été atteint et qui s'est échappé.

Un verdict de meurtre a été rendu au sujet de cette triste affaire.

Collision.

A six heures hier soir une collision s'est produite à l'angle des rues Jen et Constante entre le car No 52 de la ligne Magasins et un buey conduit par Ed. Brown. Le cheval de ce dernier, évalué à \$125, a été tué.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaque.

DEUXIEME PARTIE

LA PREVENUE.

— Dans une maison pareille!

répétait le visiteur qui, n'ayant plus sa main en cornet lui servant d'acoustique, entendait mal, c'est tout simplement idiot....

—Il y a à peu près cinq ans. —Ah! c'est qu'en on fait du chemin depuis.... Mais c'est égal, déjà à ce moment-là....

—Bâti pour revendre, sans doute, par des roublards qui économisent sur tout, en se disant qu'il se trouvera toujours des imbéciles pour acheter....

—Mme Bonenfant éleva plus encore la voix. —C'est une affaire de quelques semaines, il y sera le monte charge.

—Et bien, quand il y sera, on repassera. —Le vieillard riait. —Nous voulons le cinquième, parce qu'il y a plus d'air, puis j'aime faire pousser des petits pois, sur mon balcon....

—Croyez et y avez de l'eau, qu'il revieudra! grommela madame Bonenfant.

—M. Truchon, qui se contentait de se coller au mur, sans se ca-

cher dans la pièce contiguë, revint vers la table du milieu. —Bien sûr que je n'en ferai mettre un de monte-charge quand j'aurai ma nouvelle location....

—S'il ne lui manquait pas de monte-charge à celui-là, ce serait autre chose.... —Toujours! Les ans c'est trop cher, en général c'est la grosse objection....

—Je te répète que c'est inutile de demander.... Je n'habiterai jamais une maison où il y a eu un empoisonnement....

—Il avait déjà interrogé. —Combien vos appartements? —Pendant que la concierge commençait l'énumération, sa compagne articulait plus haut.

—Et elle retournait vers la grande porte. —Lui, sans attendre la fin, toucha son chapeau. —Merci bien.... merci. —J'en étais sûr, grommela M. Truchon, cette affaire Vallurier va achever de me porter la guigne.

—Croyez moi, monsieur, débarrassez-vous de votre cinquième avec une petite concession, et venez habiter le troisième....

—Il regarda sa montre. —Va-t-il venir Cameron? Je

lui conseilla de me faire poser? Un monsieur et une dame reparurent dans le vestibule.

—Encore quelqu'un qui cherche, fit la concierge; ils arrivent quelquefois cinq ou six à la fois.... On croirait qu'ils se donnent le mot.... Après, plus un chat! Le mari avait ouvert la porte; la femme demeurée au milieu du vestibule, disait assez haut pour être entendue:

—Je te répète que c'est inutile de demander.... Je n'habiterai jamais une maison où il y a eu un empoisonnement....

—Il avait déjà interrogé. —Combien vos appartements? —Pendant que la concierge commençait l'énumération, sa compagne articulait plus haut.

—Et elle retournait vers la grande porte. —Lui, sans attendre la fin, toucha son chapeau. —Merci bien.... merci. —J'en étais sûr, grommela M. Truchon, cette affaire Vallurier va achever de me porter la guigne.

—Croyez moi, monsieur, débarrassez-vous de votre cinquième avec une petite concession, et venez habiter le troisième....

—Il regarda sa montre. —Va-t-il venir Cameron? Je

Elle passera, cette crise, mon Dieu! elle passera.... Un jour vous vous rattraperez....

—Si je n'avais point cette espérance! —Il tira de nouveau sa montre. —Cameron n'arrive pas.... Me fait il aussi poser, celui-là? Et les sourcils froncés, il sortit pour se diriger du côté du portail.

—Madame Bonenfant, habituée à l'occasion à aller et venir avec lui dans la maison, s'y rendit également pour regarder si le jeune homme, à droite ou à gauche, n'apparaissait point....

—Ah! le voilà, M. Cameron! —Où? demanda M. Truchon. L'architecte était à sa gauche, lui tendant la main.

—Les deux hommes échangèrent les quelques phrases banales de l'arrivée, et firent deux pas sur le trottoir, le propriétaire parlant de suite du balcon en question. —Ils levaient ensemble la tête, quand Roger Cameron ressentit un choc à l'épaule.

—Sa pied s'écrasait un morceau de "béton", venant certainement du cinquième.

—Le moellon suffisant pour blesser s'il avait touché le crâne, ne faisait qu'effleurer la manche du pardessus.

M. Truchon, qui, étant donné son âge de moellon portait à faux, trouvait l'aventure méritée.

—Ma foi! oui. —Et si c'était tombé sur la tête de quelqu'un, qui y aurait été encore de son argent! votre serviteur.

—N'y pensons pas, puisque c'est moi qui ai écopé.... —Pensons y au contraire, pour nous rendre compte décidément, de ce qui cloche partout.

—Et l'ex-fraternel de margarine, en faisant sonner sa canne, signe certain de surexcitation, se dirigea vers l'escalier.

—S'il veut voir à tout ce qui cloche, murmura madame Bonenfant, en le regardant entrer dans l'ascenseur avec son architecte, il n'a pas fini.

—Peut-être fut-ce cette réflexion qui mit sur le front de Roger, tandis que s'élevait doucement, vers le cinquième, la cage vitrée, un pli de contrariété.

—Il sentait un orage dans l'air. Son futur beau-père — ou du moins celui qui eût désiré pour beau-père — était de ceux qui ne gardent "rien sur le cœur".

Certainement, il aurait tout à l'heure "la tête lavée".

Ce ne serait pas la première fois.

Prompt à l'emballement, M. Truchon, heureusement, revenait aussi vite à de meilleurs sentiments.

Il fallait le connaître et savoir le prendre.